



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

moins vostre plainte n'est guères raisonnable. Ignorez-vous encore que les choses de ce monde ne se donnent jamais pour rien, mais qu'au contraire elles se vendent toujourns fort cherement, & que la monnoye qui a le plus de cours parmi les hommes, c'est la flaterie? si vous ne l'avez offerte à personne, comment vous étonnez-vous de ce qu'on ne vous a rien donné? & si vous vous en estes servi aussi-bien que les autres, que ne songez-vous à effacer par un sincere repentir la faute que vous avez commise?

LXV.

DAns les achapts qui se font, l'un donne, & l'autre reçoit quelque chose, mais celuy qui n'achepte rien, demeure avec ce qu'il avoit. Ne vous plaignez point de ce qu'on vous a refusé ce qui ne s'accorde d'ordinaire qu'à des crimes. Contentez-

vous de demeurer avec ce que vous possediez auparavant, & de n'estre point devenu méchant. Ce n'est pas un petit avantage pour vous, de vous estre conservé dans une si grande corruption, & d'avoir sceu mépriser ce qui n'a que l'apparence du bien.

LXVI.

C'Est estre foû, que de se vendre soy-même pour acheter un habit; comment osez-vous donc livrer vostre esprit pour contenter vostre corps? quiconque s'inquiète pour les commoditez & les plaisirs du corps, est déjà esclave de ce qu'il souhaite. Vous n'avez que ce que vous meritez, quand pour avoir trop flatté vostre corps, vostre ame est plongée dans une servitude honteuse.

LXVII.

Rien n'est plus admirable, ni plus digne d'estre estimé de toutes fortes

fortes